

Bro An 90
237

MALTHUS

ET LES

NÉO-MALTHUSIENS

PAR

PAUL ROBIN

3

Prix : 10 centimes

LIBRAIRIE DE RÉGÉNÉRATION

27, rue de la Duée.

Paris XX^e

1905

NOUVELLE ADRESSE
5, Passage de Surmeil, 5, PARIS-XX^e

Aux Lecteurs

L'étude de la question sexuelle, si importante au triple point de vue individuel, familial et social, s'impose à tous ceux qui veulent le bonheur de l'Humanité.

Rarement une doctrine a été aussi décriée, et par conséquent, plus méconnue que celle de la prudence procréatrice.

Peu l'ont étudiée, tous en parlent, ne la connaissant que par les diffamations des pudibonds et des réactionnaires.

A tous ceux qui cherchent sincèrement la vérité, à tous ceux qui veulent **savoir** pour **agir** nous disons :

*Lisez et faites lire, abonnez-vous
et faites abonner vos amis à*

Régénération

Procréation consciente et limitée

ORGANE DE LA LIGUE DE LA RÉGÉNÉRATION HUMAINE

PARAISSANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Abonnements :

France, 1 fr. 50 ; Union postale, 1 fr. 80

ADMINISTRATION

27, rue de la Duée, Paris (XX^e)

NOUVELLE ADRESSE

5, Passage du Sermelin, 5, PARIS-XX^e

MALTHUS

ET LES

NÉO-MALTHUSIENS

PAR

PAUL ROBIN

Prix : 10 centimes

LIBRAIRIE DE RÉGÉNÉRATION

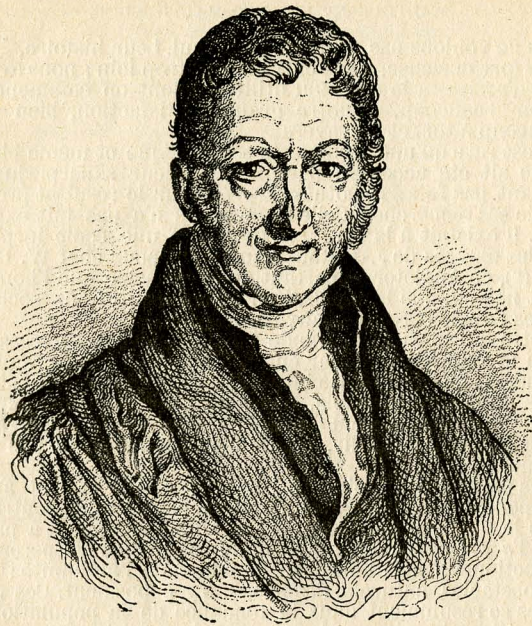
27, rue de la Duée.

Paris XX^e

1905

NOUVELLE ADRESSE
5, Passage du Surmella, 5, PARIS-XX^e

Int. Instituut
Soc. Geschiedenis
Amsterdam



MALTHUS ET LES NÉO-MALTHUSIENS

Thomas-Robert MALTHUS

Des précurseurs théoriques et pratiques de Malthus (1)

(1) Thomas-Robert Malthus, né près de Dorking, Surrey, en 1766, mort en 1834. Le titre entier de son principal ouvrage qui a été publié en 1798, a eu grand nombre d'éditions en Angleterre, et a été traduit dans toutes les langues, est :

« Essai sur le Principe de Population, en vue de ses effets passés et présents sur le *Bonheur humain*, avec une enquête sur nos chances de *supprimer ou mitiger* les maux qu'il occasionne ».

Le V^e et dernier chapitre de cet ouvrage se termine ainsi :

« Tout lecteur équitable doit, je pense, reconnaître que l'objet pratique que l'auteur a eu en vue par dessus tout, est d'*améliorer le sort et d'augmenter le bonheur des classes inférieures de la société.* »

(2) William Godwin : *An inquiry on political justice* (Recherches sur la justice politique), 2 vol. in 4^o, Londres 1793.

nous ne voulons pas parler aujourd'hui. Leur histoire, d'ailleurs fort curieuse, nous entraînerait trop loin ; nous avons hâte d'arriver à la question utilitaire dont on commence à parler beaucoup, à notre grande satisfaction, bien que beaucoup à tort et à travers.

Il est rare qu'une découverte sociologique et même biologique ait été accompli par un travailleur sans préjugés, n'ayant pas fait d'hypothèse *a priori* sur le résultat probable de ses recherches. Celle de Malthus n'a pas fait exception. Il existait à la fin du XVIII^e siècle une école inspirée par les œuvres de J.-J. Rousseau, ayant pour chef W. Godwin (2), en Angleterre, partant de ce principe que l'homme était né bon, que la civilisation et les institutions sociales seules l'avaient rendu mauvais.

Cette affirmation en grande partie fondée, est excessive, si on la veut absolue ; car enfin, malgré les violences et les tricheries de la minorité intéressée qui profite des institutions politiques, des lois, des coutumes, celles-ci doivent se ressentir quelque peu de l'état mental de la masse qui a contribué à les établir, ou tout au moins n'y a pas fait obstacle.

Les partisans du retour à l'état de nature étaient assez mal pensants. Malthus, bon chrétien, prit la thèse contraire avec le même absolutisme, et travailla ardemment à prouver *l'a priori* opposé : qu'il était impossible d'espérer un perfectionnement illimité de l'homme, de l'humanité ; que des obstacles naturels, *invincibles*, s'y opposaient. Ces obstacles se résumaient dans la tendance de la population à s'accroître plus vite que les moyens de subsistance.

Si on lit sans préjugé l'œuvre entière de Malthus, on est bientôt convaincu qu'il était bon, et n'avait d'autre but que d'atténuer le plus qu'il pourrait les *inévitables* souffrances de ses semblables.

Ceux qui, au contraire, étendirent à toute la série des êtres vivants, végétaux et animaux, les théories de Malthus avec des moyens d'observation et d'expériences scientifiques que celui-ci ignorait, Darwin en tête et ses disciples Huxley, Haeckel, de Lanessan, et tant d'autres, furent ou sont des savants au cœur peu sensible à qui la *lutte pour l'existence* apparaît comme une heureuse loi naturelle nécessaire à la conservation et à l'amélioration des espèces, et qui se soucient fort peu des moyens atrocement cruels pour les individus par lesquels l'aveugle nature arrive à ses fins.

A quoi tient-il que ceux-ci soient si populaires, et que le premier le soit si peu ? Etudions les causes de cette injustice.

D'abord l'école darwinienne s'occupe en général des végétaux et des animaux. Or, nous admettons comme Linné, et

avec raison selon moi, malgré des affirmations métaphysiques contraires, que les végétaux ne sentent pas, et nous nous soucions fort peu, en général, des souffrances des animaux, oubliant que nous en sommes, et que les mêmes fatalités nous accablent. Avec cette aggravation que nous avons à un degré infiniment plus élevé que nos " parents pauvres " la prévision et le souvenir de nos maux.

La seconde cause est minime, et par suite a été étonnamment puissante. Prêtre chrétien, imbu de la mauvaise rhétorique des prédicateurs, Malthus se crut obligé, à son début, pour impressionner plus vivement l'esprit des pauvres humains au bien desquels il travaillait, les formes littéraires détestables de l'éloquence sacrée. De là ces tirades qui semblent dénoter une férocité impitoyable :

" Un homme qui naît dans un monde déjà occupé, si sa famille ne peut plus le nourrir ou si la société ne peut utiliser son travail, n'a pas le moindre droit de réclamer une portion quelconque de nourriture, et il est réellement de trop sur la terre. — Au grand banquet de la nature, il n'y a point de couvert mis pour lui. — La nature lui commande de s'en aller et elle ne tarde pas à mettre elle-même cet ordre à exécution. "

Ces passages emphatiques qui ne se trouvent du reste que dans le premier jet, furent supprimés dans les éditions suivantes, mais sont reproduits par tous les contradicteurs de Malthus. C'est à peu près ce que connaissent de lui les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de ceux qui parlent de ses théories. Au lieu d'étudier et de réfléchir, il est plus commode de répéter le couplet populaire de Pierre Dupont :

Suivons le peuple et sa science,
Sifflons Malthus et ses arrêts !

Il y a cependant un détail quelque peu connu. C'est la forme mathématique donnée par Malthus à sa loi, non comme vérité absolue, mais comme simple illustration.

La population, disait-il, si aucun obstacle ne l'en empêchait, s'accroîtrait en progression géométrique (ceci est indéniable), tandis que les moyens de subsistance s'accroîtraient tout au plus en progression arithmétique (ceci est de pure fantaisie).

Parlons d'abord de la seconde proposition. En général la production des *subsistances réelles* reste stationnaire ou ne s'accroît qu'avec une extrême lenteur. Parfois, une découverte, une pratique nouvelle donnent à la production une immense poussée, mais de courte durée. On atteint vite un maximum après lequel reviennent le lent accroissement, le stationnement ou même le recul. Ainsi l'introduction des

engrais chimiques, de la machinerie agricole, l'exploitation de nouveaux terrains jusqu'alors en friche.

Ces progrès intermittents et exceptionnels masquent un moment les lois de Malthus et font croire à leur fausseté. Nous avons vu de ces causes agir par exemple au Canada, il y a un siècle, en Australie, il y a cinquante ans, un peu partout, il y a 25 ans. Maintenant la dépression générale est devenue très inquiétante, et la folie de nos gouvernants protectionnistes contribue à accélérer le désastre. Les subsistances réelles sont rares, mal distribuées, et la grande majorité des humains n'en ont pas leur part congrue.

De plus, on est porté à se faire illusion sur la nature des subsistances *réelles*, et à confondre avec elles une foule d'objets de luxe qui ne servent qu'à augmenter le superflu déjà excessif d'une infime minorité. L'introduction des viandes conservées ou congelées, l'hippophagie, l'usage de quelques nouveaux légumes, sont d'estimables progrès de l'alimentation ; mais le bien-être qu'ils ont apporté à la masse est presque insignifiant par rapport à celui qu'elle réclame encore. Les industries du vêtement, de l'ameublement et leurs annexes, ont créé, pour les rares privilégiés, des objets de véritable valeur artistique, parfois même utilitaire, mais elles n'ont produit pour la masse qu'une quantité infinie de camelote, d'objets à vil prix, bons pour la vente, mais non pour l'usage, coûtant en réalité fort cher, quand on tient compte de leur mauvais service, de leur peu de durée. Leur fabrication a absorbé les forces vives des producteurs surmenés de travail, auxquels leur maigre salaire ne permet que peu d'acheter les produits si médiocres destinés à leur usage. D'où cette antinomie, cette absurdité : surproduction et misère !

Il n'y a certes aucun doute, et le calcul en a été fait souvent de diverses manières donnant des résultats concordants, qu'avec les ressources actuelles des sciences agricoles et industrielles, il suffirait que tous les êtres humains donnassent trois ou quatre heures par jour, en moyenne, de travail modéré, facile, pour que tous jouissent du confort actuel des familles bourgeoises ayant de 15 à 1800 fr. de revenu par personne. A la condition de ne fabriquer que d'excellente marchandise dans tous les genres, et d'en user largement mais sans aucun abus ou gaspillage.

Malheureusement, les choses ne se passent pas ainsi, et en présence du travail excessif du grand nombre, et cependant du travail inutile de presque tous, ouvriers industriels, fonctionnaires, police, armée, clergé, magistrature, oisifs et oisives, parasites capitalistes, la production des *subsistances réelles*, aussi bien que celle des *objets industriels de véritable valeur utilitaire*, non seulement ne s'accroît pas en imitant

une progression arithmétique, comme l'imaginait Malthus, mais stagne ou rétrograde!

D'autre part, la première partie de la loi de Malthus, la *tendance* incontestable de la population à s'accroître en progression géométrique, est bien autrement terrible qu'il ne le supposait, et la raison de la progression est bien supérieure à celle qu'il avait déduite de ses observations. En effet, le maximum qu'il ait pu observer en compulsant les rares statistiques de son temps, en estimant des recensements plus ou moins défectueux, ne s'élevait pas au-dessus du doublement de la population en un quart de siècle. C'est celui qu'il avait accepté comme *tendance* générale (1).

Malthus manqua d'audace; il aurait pu déjà observer de son vivant, au Canada, de vigoureux jeunes couples allant avec un bon outillage, un capital de roulement convenable, établir des exploitations agricoles, dans de vastes territoires pratiquement illimités. De quinze à quarante-cinq ans, nos braves fermières faisaient leurs quinze à dix-huit enfants, avec la même facilité que leurs poules leurs œufs, et pouvaient accoucher une dernière fois pendant que leur petite fille accouchait pour la première, être le même jour mère et bisaïeule! Cela n'a été, sans doute qu'exceptionnel, et n'a pas duré longtemps, mais cela a été, là, et plus tard en Australie, en Nouvelle-Zélande; et si les enfants sont bien nés, sains et robustes, s'il ne leur manque ni air, ni espace, ni nourriture, ni soins matériels, il n'y a aucune raison pour que cela n'ait pas lieu partout et toujours.

Or, faites simplement le tableau basé sur ces données de l'accroissement de la population pendant un siècle. Vous trouverez que le couple primitif est remplacé au bout de ce temps par 10.000 personnes.

Pour étendre ce calcul aux siècles suivants, il faut compter non depuis le premier enfantement mais depuis la naissance de l'ancêtre. On trouve alors seulement 2.800 descendants de son couple. Dans cette hypothèse la population double plus de 10 fois par siècle, est presque décuplée chaque trente ans. (*correction 8-02*).

Réduite à sa forme modeste, simple, scientifique, « la population *tend* à s'accroître au delà des moyens de subsistance », la loi de Malthus est épouvantablement vraie.

On remarque souvent que jamais tel accroissement n'a été observé sur un territoire de quelque étendue et pendant un temps assez long, et on en conclut à la fausseté de la loi. C'est qu'on confond la notion de loi tendancielle et celle de loi positive. La loi *tendancielle* est vite masquée par les

(1) Dans son ouvrage *Political Arithmetic*, sir W. Petty suppose possible qu'une population se double en quelque dix ans.

obstacles, sans lesquels elle deviendrait une loi positive (1). La nature n'attend pas en effet habituellement que la population se soit grandement augmentée pour en détruire le superflu par quelque terrible catastrophe. Cela s'est produit pendant les famines de 1878 dans l'Inde, de 1886 en Chine, où des millions d'êtres humains sont morts sans qu'il y eût aucune possibilité matérielle de les secourir. Pour leur apporter chaque jour de loin les millions de kilogrammes nécessaires il eut fallu des flottes, de nombreux trains de chemins de fer... dans des pays montagneux où n'existaient que des sentiers. Ce sont là de grands faits exceptionnels qui terrifient, tandis que l'on fait beaucoup moins attention, que parfois même on affecte de ne pas croire aux nombreuses et continuelles destructions de détail, de tous les faibles qui sont douloureusement supprimés sitôt que la population dépasse, tant soit peu, les fatales limites.

Voici la dernière et la plus importante cause de l'impopularité de Malthus. Ce philanthrope avait découvert ou, si l'on veut popularisé la loi fatale, l'antinomie entre la faim et l'amour ; mais il n'avait pas trouvé d'autre remède que de sacrifier le second pour satisfaire la première. Ses préjugés religieux et l'ignorance de son époque en physiologie ne lui permirent pas de faire mieux.

Comme le font encore aujourd'hui une foule de gens qui se défendent avec rage d'être malthusiens, Malthus ne séparait pas l'idée de l'amour de l'idée de procréation. Pour lui sincèrement, pour les autres plus ou moins hypocritement, c'est une loi que tout contact amoureux doit, ou au moins peut, aboutir à la création de l'enfant. Et s'il y a des raisons personnelles pour ne pas faire d'enfants, il faut s'abstenir de tout rapport sexuel.

D'où cette conclusion que Malthus enlève au pauvre le seul plaisir qui lui reste, et ne permet l'amour qu'au riche, possédant déjà tous les autres biens.

Et remarquons que le pauvre répétant cette objection, ou celui qui parle en son nom, confond, comme Malthus, la volupté d'amour que tous recherchent et la procréation qui est considérablement moins désirée. « C'est le seul plaisir qui ne coûte rien », dit-on souvent aussi. « Cela leur fait tant de plaisir et nous coûte si peu », disait je ne sais plus quelle insouciant !

Tout au contraire, ces enfants ainsi amenés par hasard à la vie, non désirés, coûtent en quantité infinie, sang et larmes. Ils l'éprouvent, eux, les premières victimes, et aussi leurs malheureuses mères, leurs compagnes de souff-

(1) Voir *Lois positives et lois tendanciennes*, communication à la Société d'Anthropologie par Paul Robin (mai 1896)

france et trop souvent leurs bourreaux. Ils coûtent encore matériellement à leur groupe social, à l'humanité toute entière.

La nature réprime cruellement l'excès de population par la mort de faim, la misère. La société ajoute fatalement à ces obstacles répressifs, les meurtres, les guerres, les mutilations, la prostitution, l'esclavage, le crime, le vice.

A ces obstacles naturels, et il faut ajouter sociaux, Malthus opposait le *moral restraint* (1), abstention de tout rapport sexuel, excepté dans des conditions telles qu'il ne pût en résulter que des enfants heureux.

D'où, bien entendu, chasteté absolue hors du mariage, mariage tardif, grande modération même dans l'union légitime, et retour à la rigoureuse abstention sitôt nés un très petit nombre d'enfants.

L'humanité n'a pas accepté ce remède presque aussi affreux que le mal qu'il prétendait guérir. Mourir de faim ou mourir d'amour, ce n'était pas résoudre le problème, il fallait lui trouver une autre solution.

Les libres-penseurs modernes l'ont donnée. Par pieux souvenir historique, les premiers qui ont osé proclamer la nouvelle « Religion sexuelle », des Anglais, ont été nommés Néo-Malthusiens. Ils laissaient au maître la découverte de la terrible fatalité, mais ils donnaient le moyen parfait de la vaincre. Franklin découvrit la cause de la foudre et les moyens de la dompter; l'humanité l'en a béni. Malthus n'a découvert que le mal (2); l'aveugle opinion publique l'en a presque partout maudit, et cette folle malédiction s'attache aussi à ses successeurs plus instruits, plus habiles, grâce aux progrès des sciences, plus audacieux que le maître, aux heureux vainqueurs de ce fléau bien autrement redoutable que la foudre, — la natalité surabondante, les naissances non désirées.

Cette réprobation de la masse irréfléchie passera comme tant d'autres préjugés, plus vite que beaucoup d'entre eux : tout le monde y est intéressé.

Les Néo-Malthusiens, tendres philosophes humanitaires, viennent rendre à tous les félicités de l'amour, à tous ceux qu'en privaient les fatalités naturelles non encore vaincues et aggravées par les institutions dues à la fourberie de quelques-uns et à la résignation de la masse.

(1) Malthus, Essai. IV, ch. II : *Moral restraint*, fort mal traduit par Contrainte morale.

(2) « C'est la nature et non Malthus qui a mis un précipice sous les pas de l'humanité; et pourtant c'est ce pauvre savant qu'on en rend responsable; comme s'il fallait punir une sentinelle de son cri d'alarme et des avis qu'elle donne pour éviter le danger! » Joseph Garnier, avant-propos de la traduction française de Malthus, chez Guillaumin, 1852.

Il faut lire tout entier, dans l'admirable livre qui est la véritable bible du Néo-Malthusianisme (1), le chapitre justement intitulé : « La pauvreté, sa seule cause et son seul remède ». La cause, c'est la surpopulation, le remède, la copulation préventive (c'est le mot de l'auteur), ou stérilité volontaire. C'est la substitution des naissances voulues, avec prudence, en nombre sagement limité, après mûre réflexion, aux naissances dues au hasard et si souvent maudites ! Et cela sans priver des douces voluptés de l'amour, mais bien au contraire en les rendant possibles à ceux qu'empêchait de les goûter la crainte d'avoir des enfants qu'ils ne pourraient convenablement nourrir et élever.

Laissant de côté la liberté de l'amour, question qui a son tour ailleurs et qui, du reste, demeure inséparable de la liberté de la maternité (2), les premiers Néo-Malthusiens, gens modérés, ne jugeant pas utile de modérer leur action en bataillant contre des institutions anciennes que plusieurs d'entre eux approuvent sans doute, ont résumé leur doctrine en ces mots déjà si différents des sévères prescriptions du Maître : mariage précoce, prudence après le mariage.

Au grand scandale des gens religieux, et de ceux qui abandonnant les mythes, ont conservé l'état mental ancien, les idées incrustées par la série des croyances asiatiques, judaïques et chrétiennes sur la pureté, la chasteté, la virginité, la décence, les Néo-Malthusiens n'ont pas hésité à sacrifier dans la mesure nécessaire, ces préjugés variant suivant les temps et les lieux, à la conception objective, réelle et immuable de la douleur. Au risque de faire quelque peine morale aux braves gens, conservateurs des anciennes règles, ils ont travaillé et réussi à calmer les maux physiques de tous, en faisant appel aux petits moyens matériels dérivant de la science physiologique.

Aux grands maux les petits remèdes ! De même que Jenner nous a appris à supprimer le fléau de la petite vérole, en faisant une insignifiante piqûre au bras des petits enfants, les Néo-Malthusiens ont préconisé contre le fléau de la surpopulation, des naissances non désirées, de petits procédés d'hygiène intime que seuls les attardés dans les ornières religieuses peuvent prétendre contraire à la morale. C'est au perfectionnement, à la simplification de ces

(1) *Éléments de Science sociale, ou Religion sexuelle, physique et naturelle*, par un docteur en médecine. Première édition anglaise, par un *Étudiant en médecine*, chez Truelove, décembre 1854 ; cet ouvrage a été traduit dans toutes les langues. La première édition française a paru en 1869. Cinquième édition à la Ligue de la Régénération humaine, 27, rue de la Douce, Paris XX^e.

(2) Voir la brochure *Libre amour, libre maternité*, même adresse.

procédés qu'ont travaillé des médecins et physiologistes, philanthropes allemands, américains, néerlandais, Condom, Knowlton, Mensinga, Hellmuth... Et l'on peut dire qu'aujourd'hui la technique résultant de leurs travaux est très satisfaisante, et que si elle peut encore être perfectionnée dans les détails, elle a surtout besoin d'être popularisée. Assez mal connue même par les gens des classes riches, elle est presque inconnue de ceux à qui la prudence parentale serait plus nécessaire, aux pauvres d'argent et surtout aux pauvres de santé.

C'est entre 1820 et 1825, du vivant même de Malthus, que des hommes de grand courage osèrent ainsi compléter sa découverte. Nous pourrions peut-être reprendre un jour leur histoire complète. Mais, comme les précurseurs, il faut laisser en ce moment de côté les nombreux et vaillants successeurs de Malthus. Tous furent en même temps les apôtres, et trop souvent les martyrs de la pensée, de la parole, de la presse libre. Saluons d'un mot les deux premiers Néo-Malthusiens, Richard Carlile (1), un « enfermé » pendant la moitié de sa vie, Francis Place, son ami (2), Robert Dale Owen (3), fils du célèbre expérimentateur communiste de New Lanark (Ecosse), le Dr Knowlton (4), puis l'auteur encore caché sous le voile de l'anonymat des « *Eléments de Science sociale* », les effrayants lutteurs Bradlaugh (5), Annie Besant (6), vainqueurs dans l'héroïque lutte de 1876-1877, Truelove, l'ami de tous, l'éditeur du grand nombre, martyr avec d'autres humbles, Cook, Williamson, les membres de la Ligue Malthusienne fondée en 1877 (7), et tant d'autres infatigables missionnaires qui, par leurs écrits, leur propagande orale, publique ou privée, ont mis en bonne voie le salut de l'Angleterre.

En Néerlande, pays relativement le plus libre du globe, la propagande dont nous nous occupons a été non seulement libre, mais même favorisée par les personnes les plus influentes [8].

(1) Principal ouvrage, *Every woman's book*, Londres.

(2) *Illustrations and Proofs*, London 1822.

(3) *Moral physiology*, vers 1828.

(4) *Fruits of Physiology*, Boston, 1832.

(5) Un des plus ardents propagateurs de la libre pensée et du (Néo) Malthusianisme dans son journal *National Reformer*, et d'innombrables brochures.

(6) *Law of population*, ouvrage pratique répandu par centaines de mille exemplaires dans les pays de langue anglaise, et retiré de la librairie après la régression religieuse de son auteur, devenue théosophe.

(7) Président depuis l'origine, le Dr R. Charles Drysdale; secrétaire général, W. H. Reynolds, Camplin House, New Cross, London, S.-E.

(8) Le Nieuw-Malthusiaansche Bond, secrétaire général Dr Rutgers, 52 Harinvliet, Rotterdam a publié de nombreuses brochures, et notamment

En Allemagne, le mouvement est mené avec une fermeté et une science remarquables depuis 1893 (1).

En France, la prudence parentale pratique a pris depuis longtemps un grand développement chez les plus intelligents, mais malheureusement pas chez ceux qui en auraient le plus besoin. La question de trop forte natalité *moyenne* est ici à peu près écartée. Reste celle de l'amélioration de l'espèce, et en présence de tant de causes qui tendent à l'amoindrir, à l'abaisser, à l'avilir (2), on peut même dire qu'il s'agit de sa *régénération*.

C'est sous ce titre que des Néo-Malthusiens français ont réuni leurs efforts en fondant le 30 août 1896 la Ligue de la Régénération humaine. Ils développent leurs théories dans leur périodique, *Régénération*, dans leurs feuillets, dans des brochures; ils les résument par ces mots : Bonne naissance, éducation intégrale (3).

Aujourd'hui, il nous suffit d'avoir montré comme la découverte du philanthrope méconnu, Malthus, a été complétée par ceux qui ont trouvé le remède infailible au mal qu'il avait si bien diagnostiqué sans savoir le guérir.

Nous espérons qu'en méditant ce sujet, nos lecteurs arriveront comme nous, à cette conclusion que la diffusion des nouvelles doctrines est le seul moyen de mettre l'humanité sur la voie de l'abondance, de la félicité, de la bienveillance universelles.

PAUL ROBIN.

(Extrait de la *Revue Blanche*).

es « Moyens d'éviter les grandes familles », dont la traduction se trouve à la Ligue française

(1) Sozial harmonische Verein, président : M. Max Haussmeister, à Stuttgart, et son journal *Sozial Harmonie*.

(2) *Dégénérescence de l'Espèce humaine, causes et remèdes*, communication à la Société d'Anthropologie (1895), chez P. V. Stock, et à la Ligue française.

(3) Siège de la Ligue en 1902 : 27, rue de la Dnée. P. XX,

LOIS POSITIVES ET LOIS TENDANCIELLES

Cette note répond à une objection banale souvent répétée et qui le fut en particulier à la Société d'Anthropologie le 19 février 1896.

Une cause fréquente de malentendus est la confusion entre les lois positives et les lois tendanciennes.

Dans l'expression des premières, tous les éléments de la question entrent en jeu. Dans l'expression des secondes, on n'en considère qu'une partie, soit parce qu'on trouve cette abstraction utile au point de vue de la clarté, soit parce que certains de ces éléments, trop compliqués, échappent à l'analyse. Le premier cas est fréquent dans les sciences cosmologiques, le second en sociologie.

Précisons par quelques exemples :

La loi de Mariotte est une loi positive. Elle ne comporte que deux éléments, le volume d'une certaine masse d'un gaz et la pression à laquelle il est soumis. La relation qui les lie est des plus simples : leur produit est constant.

La loi de Newton, dans son expression générale de gravitation proportionnelle aux masses et en raison inverse du carré des distances est une loi positive ; mais si on la particularise en l'appliquant au poids et à la chute des corps à la surface de la terre, elle prend la forme d'une loi tendancielle qui ne se vérifie jamais qu'approximativement, même dans les expériences les plus délicates. Et de plus, l'industrie utilise une foule de dispositions mécaniques dans lesquelles la réalisation de la loi tendancielle des espaces parcourus proportionnellement aux carrés du temps, est absolument masquée.

Citons encore l'exemple des lois tendanciennes régissant les courants aériens ; elles sont vraies dans leur ensemble, mais les prévisions qui en résultent sont sans cesse contredites dans leurs détails par des influences perturbatrices échappant à l'analyse.

Cette remarque s'applique à toutes les lois tendanciennes économiques, population, salaires, offre et demande, etc., dans lesquelles se trouvent forcément négligés des éléments dont quelques-uns peuvent, parfois, prendre une influence victorieuse de toutes les autres.

C'est en particulier une grave erreur, pour contester la loi de l'accroissement de la population de Malthus, de remarquer que ses prévisions ne se sont jamais réalisées que pendant des temps très courts et dans des circonstances exceptionnelles.

C'est qu'en effet les obstacles répressifs douloureux qu'indique l'économiste anglais, n'attendent pas pour exercer leur action, le temps qu'il plait aux contradicteurs de choi-

sir, mais agissent de suite à partir du premier moment où les moyens de subsistance sont insuffisants, et s'ils sont ainsi répressifs pour le passé, ils deviennent préventifs pour l'avenir, sans rien perdre du caractère douloureux que la science n'a pas le droit de tolérer.

La loi de l'accroissement des subsistances « en progression arithmétique au plus » est une simple image littéraire, donc regrettable ; elle est infirmée dans diverses circonstances. Un grand progrès industriel comme celui qui caractérise l'époque qui s'achève, accroît la production bien plus vite que ne l'indique la formule de la loi précitée, et cette production n'est pas toujours, tant s'en faut, celle des subsistances accessibles à la masse, et n'interrompt pas la répression cruelle de l'accroissement de la population.

D'autre part, ces périodes sont suivies d'autres, et nous entrons dans l'une d'elles, où la production devient stagnante, soit parce que le développement industriel a atteint un maximum, soit parce que notre organisation sociale basée sur l'échange inique (1), s'oppose à la consommation par le grand nombre et ne la permet qu'à une insuffisante minorité.

La loi tendancielle de l'augmentation de la population en progression géométrique est mathématiquement démontrable pourvu que l'on admette cette seule vérité évidente que dans une unité de temps, une unité de population tend à devenir cette unité, plus une certaine fraction, prenant pour cette fraction, telle valeur qu'on voudra supposée ou donnée par l'expérience.

Nier cette loi, dirai-je à mon tour, n'est pas scientifique. J'ignore si c'est patriotique, et cela m'importe peu.

Mais il est scientifique et c'est un devoir humanitaire, connaissant cette loi, de répandre dans les masses la connaissance des moyens non douloureux de se préserver de ses funestes effets, d'entraver son action, de prévenir les misères qu'elle cause exactement, comme le font aujourd'hui les hygiénistes et les médecins qui entravent par tous les moyens possibles, l'action de moindres maux, reproduction des microbes nuisibles, diffusion des épidémies, aggravation des maladies.

(1) On sait en effet, que celui qui produit reçoit moins que la valeur de son travail, que celui qui consomme paie plus que la valeur du produit ; que dans les deux cas la différence, souvent grosse, est absorbée par le capitaliste ou propriétaire oisif.

Récents progrès du Néo-malthusianisme

Depuis que cette brochure a été écrite, les idées qu'elle défend ont fait d'immenses progrès, croissant chaque jour de plus en plus vite. Dans les régions déjà entamées, la propagande théorique et pratique s'est étendue ; des pays où elle était précédemment inconnue en ont été pénétrés.

On ne parlait autrefois des importantes vérités sexuelles, dans les milieux graves qu'à mots couverts, obscurs ; dans les milieux joyeux qu'en les mêlant à d'insipides grivoiseries. On s'habitue aujourd'hui à en parler partout avec clarté et dignité, sans affectation de rigorisme pudibond, mais aussi sans plaisanteries déplacées sur un sujet, actuellement cause de tant de douleurs pour tous.

Des littérateurs ont commencé à populariser la question de prudence sexuelle dans d'importants ouvrages d'imagination, romans, pièces de théâtre.

De savants praticiens ont répondu congruement sur la prévention sexuelle dans une enquête publiée par un journal médical important.

Des docteurs, sages-femmes, femmes expertes, dont le nombre encore petit ne peut que s'accroître vite, sont prêts à aider de leurs conseils celles à qui ne suffisent pas les indications imprimées.

La Ligue hollandaise, outre ses publications annuelles et occasionnelles, a entrepris celle d'un périodique *De Gelukkig Huisgezin* de même apparence que les trois déjà existants.

Il s'est fondé à Barcelone une section espagnole de la Ligue de la Régénération humaine, ayant aussi un périodique *Salud y Fuerza*.

Enfin les relations de toute nature prennent une extension considérable.

On peut aujourd'hui, pour le bonheur de l'humanité, affirmer à court terme la définitive victoire.

DÉCLARATION DE LA LIGUE de la Régénération humaine

Comité de Rédaction de Régénération.

I. — MOTIFS

Négligeant toute condition imposée aux satisfactions sexuelles par les lois et les coutumes des divers pays, nous posons en principe :

Que l'utilité de la création d'un nouvel humain est une question très complexe, contenant des considérations de temps, de lieux, de personnes, d'institutions publiques ;

Qu'autant il est désirable, aux points de vue familial et social, d'avoir un nombre suffisant d'adultes sains de corps, forts, intelligents, adroits, bons,

Autant il l'est peu de faire naître un grand nombre d'enfants dégénérés, destinés la plupart, à mourir prématurément, tous à souffrir beaucoup eux-mêmes, à imposer des souffrances à leur entourage familial, à leur groupe social, à peser lourdement sur les ressources toujours insuffisantes, des assistances publiques et de la charité privée, aux dépens d'enfants de meilleure qualité.

Nous considérons comme une grande faute familiale et sociale de mettre au monde des enfants dont la subsistance et l'éducation ne seront pas suffisamment assurées dans le milieu où ils naissent *actuellement*.

(Nous ne contestons pas que certaines réformes et améliorations permettront à la terre de nourrir *plus tard* un grand nombre d'habitants ; mais nous affirmons qu'il est indispensable, avant de vouloir augmenter le nombre des naissances, d'attendre que ces réformes aient été exécutées et aient produit leur effet, et que du reste, la préoccupation de la *qualité* devra toujours précéder celle de la *quantité*.)

II. — BUT

1. Répandre les notions exactes des sciences physiologique et sociale, permettant aux parents d'apprécier les cas où ils devront se montrer prudents quant au nombre de leurs enfants, et assurant, sous ce rapport, leur liberté et surtout celle de la femme.

2. Lutter contre toute fâcheuse interprétation légale ou administrative de la propagande humanitaire de la Ligue.

3. Enfin et en général, faire tout ce qui est nécessaire pour que tous humains connaissent bien les lois *tendancielles* de l'accroissement de la population, leurs conséquences pratiques, et les moyens de lutte scientifique contre d'apparentes fatalités, afin qu'ils deviennent plus heureux et par conséquent meilleurs.

III. — MOYENS D'ACTION

1. Distribution, prêt, vente de feuillets, brochures et livres.

2. Causeries familiales, conférences.

3. Consultations données par des praticiens dont les adresses seront fournies aux personnes intéressées.

4. Pression à exercer par les amis ayant de l'influence sur les divers périodiques, journaux et revues, pour qu'ils insèrent notre sommaire, mentionnent nos efforts, donnent notre adresse. (Envoyer au journal toutes coupures pouvant intéresser).

5. *Groupes locaux, fédérations.* — La Ligue conseille la création de groupes locaux autonomes avec lesquels elle entretiendra des relations amicales, échangera des moyens d'action, mais sans aucune espèce d'obligations réciproques.

6. C'est dans les mêmes conditions de parfaite liberté que la ligue française entretiendra des relations avec les ligues autrement constituées d'autres pays ; et qu'elle fait partie de la Fédération universelle créée à la Conférence internationale, tenue à Paris, 4-6 août 1900.

En vente à RÉGÉNÉRATION

Feuillets de 2 pages pour distribution gratuite, 0 fr. 35 le cent ; 2 fr. 50 le mille
AUX FEMMES. — AUX GENS MARIÉS

Brochures

LIBRE AMOUR-LIBRE MATERNITÉ par Paul ROBIN, prix 0 fr. 05, franco 0,10.

POPULATION-PRUDENCE PROCRÉATRICE par Paul ROBIN, prix 0 fr. 05, franco 0,10.

LE NÉO-MALTHUSIANISME par Paul ROBIN, prix 0 fr. 10, franco 0,15.

CONTRE LA NATURE par Paul ROBIN, prix 0 fr. 10, franco 0,15.

MALTHUS ET LES NÉO-MALTHUSIENS par Paul ROBIN, prix 0 fr. 10, franco 0,15.

LES PROPOS D'UNE « FILLE », recueillis par Paul Robin, prix 0 fr. 10, franco 0 15.

LE PROBLÈME DE LA POPULATION, par Sébastien FAURE, prix 0 fr. 15, franco 0,20,

DÉGÉNÉRESCENCE DE LA RACE HUMAINE, causes et remèdes. Communication à la Société d'Anthropologie de Paris, par Paul ROBIN. P. V. Stock, éditeur. Prix 0 fr. 25, franco 0,30.

LE LIVRE DES MÈRES, par Lucy SCHMIDT, prix, 0 fr. 25, franco, 0,35

LA DÉPOPULATION, par Paul-Armand HIRSCH, prix 0 fr.30, franco 0,40

MOYENS D'ÉVITER LES GRANDES FAMILLES, traduction de la brochure DE MIDDELEN TER VOORKOMING VAN GROOTE GEZINEN, publiée par la LIGUE NÉO-MALTHUSIENNE NÉERLANDAISE, prix 0 fr. 30, franco 0, 35.

PLUS d'AVORTEMENTS, moyens scientifiques et pratiques de limiter la fécondité de la femme, par le Dr KNOWLTON, traduction de l'anglais par G. Lennox. L. Roman, éditeur à Namur. Prix 0 fr. 50, franco 0,55.

LA PRÉSERVATION SEXUELLE, par le docteur A. B. de Liptay, prix 0 fr. 60, franco 0 65.

PAR LA REVOLTE, scène symbolique par Mme NELLY ROUSSEL, avec introduction de Sébastien Faure. prix 0 fr. 50. franco 0,60.

SOCIALISME ET NÉO-MALTHUSIANISME par X.Y.Z, L. Roman, éditeur à Namur, prix 0 fr 60, franco 0,70.

CONTRE ET POUR LE NÉO-MALTHUSIANISME. Communication du Dr E. JAVAL à l'Académie de médecine, et réponse par Paul ROBIN, P. V. Stock, éditeur. Prix 0 fr. 75, franco 0,85.

POPULATION ET SUBSISTANCES, essai d'arithmétique économique, avec 2 tableaux statistiques, par G. GIROUD. Schleicher éditeur. Prix 1 fr., franco 1,15.

Volumes

ÉLÉMENTS DE SCIENCE SOCIALE, ou Religion physique, sociale et naturelle. Exposé sur la véritable cause, et sur le remède des trois principaux maux de la société : la Pauvreté, la Prostitution et le Célibat, par **Georges DYBSDALE**, docteur en médecine.

Sixième édition française, traduite d'après la 32^e édition anglaise, revue et corrigée par l'auteur. Prix 3 fr.; franco 3,50.

DU PRINCIPE DE POPULATION, par **Joseph GARNIER**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, **Guillaumin**, éditeur. Prix franco 40 francs.

PROPHYLAXIE SEXUELLE, causeries médicales sur la préservation et les préservatifs sexuels, avec 25 figures dans le texte, par le **D^r A. B. DE LIPTAY**. Prix : 40 fr. Pour nos abonnés seulement, 3 fr. 50, franco, 4 fr.

FÉCONDE, roman, par **Daniel RICHE**, **Flammarion** éditeur. Prix 2 fr. 75 franco 3,25.

STÉRILE, roman par **Daniel RICHE**, **Flammarion** éditeur. Prix 2 fr. 75, franco 3,25.

SÉSAME ou la **MATERNITÉ CONSENTIE**, roman par **Michel Corday**, **Fasquelle** éditeur. Prix 2 fr. 75, franco 3,25.

MATERNITE, drame en 3 actes par **BRIEUX. V. Stock**, éditeur. Prix 2 fr. 75, franco 3,25.

LE SALON DE Mme TRUPHOT, roman par **Fernand Kolney**, **Albin Michel**, éditeur. Prix : 2 fr. 75, franco 3,25.

Périodiques

Les abonnements sont reçus à Régénération)

THE MALTHUSIAN, organe de la **LIGUE MALTHUSIENNE ANGLAISE**; **W.-H. Reynolds**, New-Cross, London S. E. mensuel, abonn. Prix, 2 fr. par an.

SOZIAL HARMONIE. Organe de la Ligue allemande, **SOCIAL HARMONISCHEREIN**, **M. Hausmeister** à Stuttgart, mensuel; abonnem., 3 fr. 50 par an.

LUCIFER (*The light-Bearer*), hebdom. **Moses HARMAN**, 500 Fulton street Chicago, Ill. Etats-Unis. Abonnement 6 fr. par an.

SALUD Y FUERZA, organe de la **Ligue néo-malthusienne espagnole** : **Bullfi**, 98, Calle Comercio, Barcelone. — Souscription volontaire.

HET GLUKKIG HUISGEZIN (*La famille heureuse*), organe de la Ligue néo-malthusienne néerlandaise. **D^r J. ROTGERS**, **Hugo de Grootstraat 32**, La Haye. Abonnement. 4 fr. 50 par an.

RÉGÉNÉRATION années 1902-1903-1904, prix 4 fr. 50 chacune.

Imprimerie de la Régénération humaine, 27, rue de la Duée.